Explication de texte en philo techno

Deux corrigés sur Adam Smith

En philo technologique, l'option 1 consiste à répondre aux questions A, B et C dans l'ordre. L'option 2 permet d'organiser une explication suivie. Sur le sujet de métropole 2025 consacré à Adam Smith, tu trouveras les huit réponses rédigées et une copie complète qui développe le même texte selon l'option 2.

Le sujet officiel sur Adam Smith

L'extrait étudié est le sujet 3 de l'épreuve de philosophie technologique du **16 juin 2025** en métropole, référence **25-PHTEME1**. Il vient de la *Théorie des sentiments moraux* (1759), partie II, section II, chapitre III. Le passage est à la page 2, les questions et les consignes à la page 3. Lire le sujet officiel d'Adam Smith.

Smith demande ce dont une société a besoin pour durer. Il part de personnes qui coopèrent par intérêt, examine les effets des torts réciproques, puis distingue ce que la bienfaisance apporte à la qualité de la vie commune et le rôle indispensable de la justice.

Méthode des questions A, B et C

Option 1 · Les huit réponses rédigées

Option 2 · La copie rédigée

Exercices corrigés et questions fréquentes

Comment traiter les questions A, B et C au bac philo techno

Questions	Ce que tu dois faire	Application à Smith
A · Analyse	Explique un terme, un exemple ou le lien entre deux phrases.	Dis ce que la comparaison avec les marchands établit sur la coopération.
B · Synthèse	Formule le problème, les étapes du raisonnement et la thèse.	Explique comment l'exemple des brigands prépare la distinction entre justice et bienfaisance.
C · Commentaire	Examine la portée de l'argument avec un exemple ou une objection précise.	Vérifie si l'intérêt personnel empêche forcément une conduite juste.

En option 1, écris l'option choisie en tête de copie, puis réponds dans l'ordre. Pour chaque réponse, pars du point du texte visé et explique ce qu'il apporte au raisonnement.

En option 2, indique aussi ton choix au début. Utilise les questions au brouillon pour repérer les difficultés. Dans la copie, construis ton propre développement en reliant les passages que tu expliques. Tu peux reprendre une objection de la partie C à l'endroit où elle éclaire la thèse.

Ces deux modes de rédaction sont également prévus par les consignes applicables à partir de la session 2027. Consignes de l'épreuve de philosophie technologique.

Option 1 · Corrigé des questions A, B et C

Idée directrice. Une société peut durer grâce à des échanges utiles même en l'absence de liens affectifs entre ses membres. Pour Smith, elle dépend toutefois d'un minimum de justice dans leurs relations. Si chacun doit s'attendre à subir un tort de la part des autres, les raisons de coopérer s'effacent devant la méfiance et le désir de riposter.

Problème du passage. Qu'est-ce qui rend la vie commune possible et durable, même quand les personnes coopèrent surtout par intérêt ? Smith distingue ce qui permet à la société de tenir et ce qui lui donne une qualité de vie meilleure.

A. Éléments d'analyse

A1. Ce que montre la comparaison avec les marchands

Deux marchands peuvent avoir des raisons de traiter l'un avec l'autre tout en restant étrangers sur le plan affectif. L'un fournit un bien ou un service dont l'autre a besoin, et l'autre le rémunère selon des conditions convenues. Chacun retire un avantage de la transaction. Par exemple, une personne fait réparer son vélo pour pouvoir s'en servir et le réparateur accepte ce travail parce qu'il en reçoit le prix. La relation peut se renouveler parce que chacun y trouve son compte. L'intérêt se réalise ici dans la coopération.

Smith étend ce modèle aux relations entre les membres d'une société. Des services rendus en échange de quelque chose peuvent entretenir des rapports réguliers là où il existe peu de liens personnels. L'accord sur les conditions rend les attentes compatibles. La gratitude personnelle est d'un autre ordre que l'engagement pris dans l'échange. Le client et le réparateur peuvent compter sur l'accord, même si aucun des deux n'attend de l'autre une faveur.

A2. La règle minimale que révèle l'exemple des brigands

Smith choisit un cas extrême. Des personnes prêtes à voler ou à tuer en dehors de leur groupe peuvent tout de même s'associer. Pour mener ensemble une action, elles doivent au moins pouvoir compter les unes sur les autres pendant cette action. Si chacun s'attend à être dépouillé ou attaqué par ses propres associés, il a des raisons d'interrompre la coopération, de se protéger ou de riposter. L'intérêt qu'ils ont en commun perd alors sa force.

Le groupe peut donc tenir dans la mesure où une règle minimale de non-nuisance s'applique entre ses membres. La portée de l'exemple est précise. Smith prend des personnes dont le comportement envers autrui est gravement injuste pour montrer qu'elles ont encore besoin d'une forme de justice dans leurs rapports mutuels. Ce qui vaut dans ce cas limite aide à comprendre à quel point cette condition compte pour toute association durable.

A3. Le rôle respectif de la bienfaisance et de la justice

La bienfaisance consiste à apporter volontairement un bien à quelqu'un. Aider un voisin à déménager par attention pour lui en fournit un exemple. La justice concerne ici le respect de ce qui est dû aux autres, en particulier l'abstention de conduites qui leur causent un tort. Respecter un accord ou s'abstenir de dérober le bien de quelqu'un protège ses attentes et ses possibilités d'agir.

Les deux conduites font une différence pour la vie commune. La bienfaisance peut la rendre plus agréable en créant de la reconnaissance, de l'entraide et des liens plus forts. La justice fournit une condition de sa durée. Une personne à qui l'on rend rarement service peut encore coopérer avec les autres. Une personne qui risque d'être lésée chaque fois qu'elle coopère a des raisons de se retirer ou de se défendre. C'est cette différence d'effet que Smith établit quand il hiérarchise les deux vertus.

B. Éléments de synthèse

B1. La question à laquelle Smith répond

Quelles relations sont indispensables pour que des personnes puissent continuer à former une société ? Le passage permet de préciser cette question. On peut penser que la cohésion dépend de l'affection et de la volonté de faire du bien. Smith examine le cas où les personnes sont surtout liées par des services utiles. Il cherche alors quelle condition rend cette coopération possible et à partir de quel point les torts réciproques la compromettent.

B2. Les trois moments du raisonnement

1. La coopération présente un intérêt pour les parties. La comparaison avec les marchands explique comment des services peuvent être échangés sur la base de conditions convenues. Smith établit ainsi qu'une association peut durer avec peu d'attachement personnel.

2. Les torts réciproques mettent cette possibilité en échec. Les préjudices suscitent du ressentiment et l'hostilité rend la coopération dangereuse pour chacun. L'exemple des brigands montre que même une association née dans un but injuste exige une protection minimale entre ses membres.

3. La conclusion hiérarchise les conditions de la vie commune. Smith attribue à la bienfaisance le pouvoir d'améliorer les relations. Il accorde à la justice un rôle plus fondamental, car la généralisation des torts attaque directement la possibilité de rester associés.

B3. La thèse du passage

La justice est une condition nécessaire au maintien d'une société. Là où un minimum de justice rend les rapports suffisamment sûrs, l'intérêt mutuel peut soutenir la coopération même en l'absence de bienfaisance. Lorsque les conduites injustes deviennent dominantes, la relation se transforme. Les individus ont de plus en plus de raisons de se méfier, de refuser de s'engager et de répondre aux torts reçus. La thèse porte donc sur le lien entre les conduites régulières des membres et la possibilité de faire durer une vie commune.

C. Commentaire

C1. L’intérêt personnel est-il compatible avec une société juste ?

Si être égoïste signifie d’abord rechercher son avantage, la réponse peut être positive. Des personnes peuvent respecter leurs engagements parce qu’elles tiennent à la poursuite d’une coopération qui leur profite. Par exemple, des vendeurs peuvent avoir intérêt à appliquer les mêmes conditions annoncées à leurs clients. Les clients savent à quoi s’attendre et peuvent continuer à acheter. Le motif est intéressé et la conduite peut respecter une règle de justice.

Une difficulté apparaît quand la fraude offre un bénéfice immédiat et peut passer inaperçue. Si le seul principe admis est de gagner davantage en toute circonstance, l’intérêt de chacun peut alors entrer en conflit avec le respect des autres. Des règles communes, la possibilité de vérifier les engagements et une réponse prévisible aux torts peuvent rendre cette coopération plus solide. La distinction importante porte sur deux sens de l’égoïsme. La poursuite de son avantage peut s’inscrire dans des règles réciproques. La disposition à tirer avantage d’autrui chaque fois que l’occasion se présente fragilise ces mêmes règles. Ce raisonnement éclaire un minimum de justice dans les relations. Le jugement sur la justice de toute la société demande aussi d’examiner à qui s’appliquent ses protections.

C2. La présence de l’injustice entraîne-t-elle la disparition de la société ?

Un tort isolé peut donner lieu à une réparation. Si une promesse est rompue, les personnes concernées peuvent dénoncer le manquement, obtenir que l’accord soit rétabli et continuer à traiter ensemble. Cette réaction dépend d’attentes qui demeurent partagées. Une société peut ainsi traverser des injustices. Dans la conclusion du passage, Smith vise le moment où les conduites injustes prennent le dessus dans les relations.

Quand les torts se répètent et restent sans réponse, faire confiance devient coûteux. Les personnes peuvent réduire leurs échanges, refuser de s’engager et consacrer leurs efforts à se protéger. Ce mécanisme donne son sens à l’idée de destruction. Un ordre peut subsister quelque temps sous la contrainte, ou conserver des rapports sûrs pour un groupe au détriment des autres. Ce cas oblige à préciser ce qui subsiste, l’organisation du pouvoir ou une coopération où chacun peut compter sur les autres. La force de l’analyse de Smith est de montrer comment la généralisation de l’injustice détruit progressivement les raisons pratiques de rester associés.

Repère pour la copie. À chaque exemple, explique ce qu’il établit. Les marchands éclairent le rôle de l’intérêt mutuel. Les brigands éprouvent la nécessité de règles communes dans un cas extrême. Le passage du tort à la méfiance permet de justifier la conclusion sur la durée de la société.

Option 2 · Explication suivie du texte d’Adam Smith

Au début de ta copie, indique « Option n° 2 ». Dans ce modèle, chaque partie suit une étape du raisonnement de Smith. Les titres rendent les mouvements visibles pour la révision.

Introduction rédigée

Deux personnes peuvent échanger des services pendant des années sans éprouver d’amitié l’une pour l’autre. Chacune retire un avantage de cet échange et peut compter sur sa continuation. La situation change si l’une commence à craindre que l’autre lui prenne ce qu’elle possède ou lui fasse du mal. Cette différence conduit à se demander ce qui donne sa stabilité à une société. Est-ce le souci que chacun a du bien des autres, l’intérêt que tous trouvent à s’entraider, ou une règle que leurs relations doivent respecter ?

Dans cet extrait de la *Théorie des sentiments moraux*, Adam Smith examine les conditions auxquelles des individus peuvent continuer à vivre et à agir ensemble. Il soutient que des échanges utiles peuvent assurer leur coopération en l’absence de bienfaisance. Cette coopération repose cependant sur un minimum de justice, car chacun doit pouvoir compter sur le fait que les autres s’abstiendront de lui nuire. Smith établit d’abord la possibilité d’une société appuyée sur l’utilité des échanges. Il examine ensuite ce que des torts répétés font aux relations entre ses membres. Il peut alors préciser la place respective de la bienfaisance et de la justice.

Premier mouvement · L’intérêt réciproque permet des échanges durables

Smith commence par une comparaison avec les marchands. Chacun peut céder une chose ou rendre un service parce qu’il attend en retour quelque chose dont il a besoin. Deux artisans peuvent ainsi s’accorder pour que l’un répare l’outil dont l’autre se sert et que l’autre lui fournisse une pièce dont il a besoin. Chacun poursuit un intérêt distinct et leur accord leur permet d’y répondre ensemble. C’est en ce sens que chacun peut reconnaître l’utilité de la société. Il y trouve une assistance qu’il aurait du mal à obtenir en agissant seul.

Le terme « mercenaire » désigne un service donné contre une contrepartie. Un marchand peut apprécier celui avec qui il traite. La comparaison montre que l’accord peut fonctionner même lorsque cette affection fait défaut. Smith écarte aussi l’idée d’une dette de gratitude. En effet, lorsqu’une personne reçoit librement une aide, elle peut se sentir redevable envers celui qui la lui a donnée. Dans un échange où les prestations sont fixées à l’avance, chacun peut simplement remplir sa part. Il existe donc une raison d’agir ensemble qui tient à la réciprocité de ce que les deux partenaires obtiennent.

Le raisonnement porte sur ce qui est possible. En affirmant qu’une société peut durer grâce à ces échanges, Smith établit que l’absence d’affection ou de générosité est compatible avec une coopération. Il reste à examiner ce que suppose un accord de ce type. Pour livrer la pièce convenue, par exemple, l’artisan doit pouvoir s’attendre à ce que l’autre fournisse le service promis. Dès que cette attente devient trop fragile, l’avantage de l’échange perd sa force.

Deuxième mouvement · Les torts répétés défont les conditions de la coopération

Le raisonnement change de direction quand Smith envisage des individus toujours prêts à se causer un tort. La différence avec les marchands tient à la manière dont chacun traite les autres. Un service rendu moyennant une contrepartie donne à chacun un motif de participer. Une atteinte subie donne à celui qui en est victime des raisons de se protéger, de se retirer ou de réagir. Smith nomme le « ressentiment réciproque ». Le tort atteint une personne, puis sa réaction peut être reçue comme une nouvelle menace. Au fil des ripostes et des anticipations, les membres du groupe en viennent à agir les uns contre les autres.

L’image de la dispersion indique l’effet de cette évolution. Des personnes auparavant liées par des échanges et des attentes communes poursuivent désormais leurs fins séparément, parfois par la violence. La peine que cause un préjudice à sa victime compte dans le raisonnement. Elle compte aussi parce qu’elle transforme les relations dont tous dépendent. Si chacun s’attend à voir ses engagements ou ses biens menacés, il devient imprudent de se rendre vulnérable en confiant quelque chose à un autre. L’injustice retire ainsi à la coopération une partie des conditions qui la rendaient possible.

L’exemple de la bande de brigands met cette condition à l’épreuve dans un cas extrême. Les membres du groupe peuvent traiter injustement ceux qu’ils dépouillent. Pour mener une action ensemble, ils doivent tout de même pouvoir compter sur leurs compagnons. Supposons que chacun craigne de se faire dérober sa part ou d’être attaqué par les autres pendant la nuit. Ils auraient alors des raisons de se cacher les uns des autres et de quitter le groupe. L’exemple établit la nécessité d’une retenue interne à toute association durable. Cette retenue peut venir de l’intérêt personnel ou de la crainte d’une réaction. L’existence de la bande laisse entière la question de la justice de ses rapports avec ses victimes.

Troisième mouvement · La justice rend la vie commune possible et la bienfaisance l'améliore

À partir des deux cas précédents, Smith compare la bienfaisance et la justice. La bienfaisance consiste à apporter un bien à quelqu'un, par exemple en aidant une personne qui ne peut rien rendre en échange. La justice a ici une fonction que le texte a fait apparaître avec les torts et la violence. Elle exige le respect d'autrui, à commencer par l'obligation de s'abstenir de lui causer un préjudice. Celui qui refuse de rendre un service gratuit peut rendre la vie commune moins agréable. Celui qui se permet d'agresser ou de dépouiller les autres compromet aussi leur possibilité de compter sur lui.

La hiérarchie que propose Smith dépend de la question posée. Pour déterminer si une société peut exister, la justice est plus essentielle, puisque l'exemple des marchands montre qu'une coopération peut continuer sans actes de générosité. Pour déterminer si cette société est accueillante et agréable à vivre, la bienfaisance garde une valeur. Elle donne notamment accès à des formes d'aide que le seul échange laisse de côté, comme lorsqu'une personne traverse une difficulté qui la prive provisoirement des moyens de proposer une contrepartie. On comprend ainsi pourquoi Smith peut reconnaître une place à la bienfaisance tout en donnant la priorité à la justice dans son argument.

On peut objecter que des sociétés où l'on constate de nombreuses injustices durent malgré tout. Le terme décisif dans la conclusion de Smith est la « prédominance » de l'injustice. Des torts peuvent subsister lorsque les personnes trouvent encore des raisons de se fier à des accords et que le groupe dispose de moyens pour y répondre. Lorsque la nuisance devient le comportement sur lequel chacun règle son action, cette confiance se défait.

Conclusion rédigée

Smith donne donc à la justice une priorité dans la constitution du lien social. Deux personnes peuvent chercher leur propre avantage et coopérer si chacune peut compter sur l'autre et si des services profitent aux deux. L'exemple des brigands montre à quel point la retenue mutuelle est décisive, jusque dans un groupe dont les fins peuvent être injustes envers d'autres. La bienfaisance contribue à une vie commune plus agréable et plus sûre lorsqu'elle apporte une aide qui dépasse les obligations de justice. Celles-ci demeurent la condition que des individus doivent respecter pour pouvoir continuer à agir ensemble.

Repères pour rédiger ton explication

Pour chaque mouvement, pars d'un mot ou d'un exemple précis, puis explique ce qu'il permet à Smith d'établir. Après l'exemple des brigands, précise quelles personnes sont concernées par la retenue mutuelle. En conclusion, indique séparément ce qui permet à la société de durer et ce qui contribue à la rendre meilleure.

Exercices corrigés pour passer de l’analyse à la copie

Exercice 1 · Dire ce qu’un exemple prouve

Un élève résume ainsi le premier mouvement : les marchands échangent parce que chacun y trouve un avantage. Ajoute une phrase qui relie cette observation à la question que Smith se pose sur la vie en société.

Voir une réponse possible

Cette comparaison montre qu’une société peut compter sur des échanges réguliers même entre des personnes qui n’éprouvent aucune affection particulière les unes pour les autres. L’exemple écarte ainsi l’affection mutuelle comme condition indispensable à la coopération.

Exercice 2 · Formuler une objection à la bonne échelle

Un club continue de fonctionner après un vol de matériel. Explique en deux phrases si le cas suffit à contredire le dernier mouvement du texte.

Voir une réponse possible

Smith examine les effets d’une injustice qui devient dominante. Le vol peut être reconnu et réparé par le club. Si les vols se répètent et que personne ne peut plus compter sur le matériel commun, les raisons de participer au club s’affaiblissent. L’objection doit donc préciser la fréquence des torts et la manière dont le groupe y répond.

Questions fréquentes sur l’explication de texte en philo techno

Faut-il répondre à A, B et C dans une explication suivie ?

Avec l’option 2, tu organises un développement suivi. Les questions peuvent guider ta lecture. Intègre les points qui éclairent le texte au moment où ils deviennent utiles dans ton raisonnement.

Faut-il connaître toute la philosophie d’Adam Smith ?

Tu peux construire l’explication à partir de l’extrait. Ici, montre d’abord le rôle des marchands et des brigands, puis explique la différence de fonction entre la bienfaisance et la justice.